Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 22 (1976)

Heft: 11

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Arts

par Edmond LEUBA

ALAIN PECLARD

Pour ceux qui s'intéressent, à juste titre, à l'évolution de Péclard, l'exposition des œuvres récentes de ce jeune sculpteur au nom bien vaudois, mais à la formation alémanique, fut une surprise totale ; accoutumés à le considérer comme une sorte de Till Eulenspiegel de la sculpture, fécond en joyeuses espièglerie, ils se trouvaient subitement au milieu d'un monde grave d'où tout sourire de connivence était banni.

La mutation qui l'a conduit à quitter ses manières de grands aquariums limitant des structures, établies au moyen de multiples petits éléments, de formes, couleurs, matières chatoyantes et imprévues — il y eut même une courte période où des animaux vivants, souris blanches ou serins, s'y incorporaient — au profit de ces amas d'ossements humains recouverts d'un jus bitumé se révélait pour le moins imprévisible. De Florestan, l'artiste était passé à Eusebius et la seule constante, discernable dans son cheminement était la primauté accordée à l'idée sur l'expression plastique : ceci étant au demeurant bien dans la ligne du surréalisme auquel il se rattache par des liens subtils.

Néanmoins, au cas où l'on verrait dans ses sculptures actuelles un goût de la nécropole, de l'univers concentrationnaire, on tomberait dans l'erreur. C'est aujourd'hui un intérêt de plus en plus marqué pour l'anthropologie qui l'inspire ; le squelette n'évoque pas pour lui la mort mais la vie en tant que charpente et construction. Il semble que la recherche présente n'est pas encore complètement aboutie mais marche vers sa conclusion et sa plénitude, ses créations les plus récentes étant les plus libres et les plus convaincantes. Et d'autre part il est rassurant de constater que, même si l'artiste se montre pour l'instant davantage préoccupé par des problèmes métaphysiques qu'esthétiques, ses dons et son acquis de sculpteur transparaissent et distancient ses œuvres des simples moulages anthropométriques que l'on peut voir au Musée de l'Homme.

Galerie Jean Audoin éditeur 106, rue de la Tour.

W. ZURBRIGGEN

Venu du Haut-Valais pour exposer en première ses œuvres récentes à Paris, Zurbriggen accroche aux cimaises de la Galerie Suisse toute une iconographie de son village natal, des enfants aux vieillards en passant par les femmes et les hommes dans leur maturité ; un petit monde agreste et très caractérisé évolue harmonieusement sur ses toiles et ses gravures grâce à des couleurs habilement juxtaposées aussi bien dans des gammes éclatantes qu'assourdies.

On nous dit que récemment encore le folklore jouait un rôle important dans son œuvre ; ce stade est nettement dépassé et il s'agirait plutôt d'une sorte d'ethnographie d'un groupuscule visualisée par des formes judicieusement simplifiées et de grands aplats aux tons saturés et uniformes. Le choix de l'acrylic, la grande importance accordée aux espaces blancs créent un style plus voisin de l'illustration que du tableau de chevalet, à quelques exceptions près que l'on souhaiterait plus nombreuses — ainsi un grand portrait masculin dans une tonalité sombre où la toile est couverte dans sa totalité — mais on ne peut bouder son plaisir devant des œuvres plus légères mais vibrantes d'allégresse comme ces groupes d'enfants en chandails bigarrés qui font curieusement songer aux charmantes peintures de la Chine populaire exposées récemment au Musée Galliera. Les gravures sur lino, remarquables de précision et tirées sur papier japonais jaspé et quelques dessins à la plume complètent cet ensemble très homogène d'un artiste à l'originalité jamais en défaut.

Galerie Suisse de Paris 17, rue Saint Sulpice.

LUC VUAGNAT

Jean Grassin, éditeur, vient de publier, sous couverture de soie cramoisie chère jadis à la Guilde du Livre lausannoise, un « nouveau recueil de poèmes illustrés par la peinture » de Luc Vuagnat sous le titre « Le langage étoilé ».

L'homme et son œuvre poétique sont trop connus, en Suisse Romande surtout, pour qu'on s'attarde sur des poèmes exprimés ici dans des formes très classiques, voire archaïsantes (rondels, virelais, iambes, triolets) avec une prédilection pour l'alexandrin ; la recherche de

l'épithète rare et percutante, un certain climat extatique l'apparentent plus à Baudelaire qu'aux Parnassiens, mais un Baudelaire de série rose. Rien du poète maudit chez Luc Vuagnat ; au contraire une grande harmonie s'acheminant vers la sérénité, une connaissance et un amour de la nature évidents inclusant même les travaux de l'homme moderne industrialisé : téléphérique, autostrade, building, avion téleski, etc.
L'expression picturale du Maître d'Onex est sans doute moins connue encore qu'un de ses exégètes l'appelle « enfant chéri des musées », et il est difficile à qui l'ignore de s'en faire une représentation sur les 35 présentes reproductions en couleurs si soignées soient-elles. Grosso modo, il s'agit de paysages et de bouquets proches du modèle par la forme et le coloris mais légèrement stylisés avec, en superposition une structure de fulguration inscrite en traits clairs, brouillant volontairement la lisibilité du sujet. Ces éclats de lumière, ce scintillement stellaire annoncent tout naturellement le titre de l'ouvrage.
Il faudrait avoir le loisir de se pencher sur le phénomène qui fait du poète son propre illustrateur. D'où cela procède-t-il et pourquoi, le sonnet ou le rondeau une fois écrit, l'auteur ressent-il le besoin de le compléter par une expression plastique ? Estime-t-il n'en pas avoir tiré toute la substantifique mœlle par le vers ? Voit-il des limites à l'écriture ? S'agit-il d'exercice de style ? Questions troublantes et qui sans doute augmentent l'intérêt de l'ouvrage.

Jean Gassin, éditeur 20, rue Rodier Paris.

EXPOSITIONS

Un peintre devant l'amour et la mort — une exposition au Musée des beaux-Arts de Berne

Le Musée des Beaux-Arts de Berne présente du 23 octobre 76 au 2 janvier 77, une exposition dédiée au peintre suisse Ferdinand Hodler (1848-1925) et à sa bien-aimée, Valentine Godé-Darel. Plus jeune que lui de 20 ans, elle fut son modèle à partir de 1908 ; dans les nombreuses peintures qu'il fit d'elle, Hodler la représente sous les traits d'une femme en fleur.

Parmi les œuvres datant de cette période qui va de 1908 à 1915 — année de la mort de Valentine Godé-Darel — celles qui représentent à la manière d'un journal, la maladie, les souffrances et finalement la mort de cette femme qu'il a tant aimée sont les plus remarquables. Par leur nombre seulement, elles prennent une grande place dans l'œuvre de Ferdinand Hodler, mais ceci mis à part, c'est leur qualité picturale et intrinsèque qui frappe et fait de ce cycle l'un des chapitres les meilleurs et les plus saisissants de la Nouvelle peinture suisse.

L'exposition du Musée des Beaux-Arts a été présentée dernièrement au Kunsthaus de Zurich, au Musée des Beaux-Arts de St-Gall et à la Villa Stuck de Munich ; elle compte environ 30 peintures à l'huile et une centaine de dessins rassemblés par Jura Brüschweiler, l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Hodler. (vvb)

LA PRECISION DANS LE DECOLLETAGE
S.A. au capital de 245 000 F
Directeur : **E. BIERI**
6, rue Orfila - 75020 PARIS
Tél. : MEN. 52-07
Pièces détachées sur tours automatiques pour aviation - auto - marine - chemins de fer - horlogerie - optique - radio - électronique...

18-20 novembre 1976 : Exposition annuelle de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses, Section de Paris. 11, bis rue Scribe.

EXPOSITION
L'art paysan d'Appenzell
Galerie Naïfs et Primitifs
9, rue du Dragon Paris 6e
Tél. : 222.86.15
Du 21 octobre
au 21 novembre 1976
dimanche et tous les jours
sauf lundi
de 13 à 21 heures

« **L'Union Chorale Suisse de Paris** organisera un Concert suivi d'un Diner le 27 Novembre dans la salle de l'Office National Suisse de Tourisme, 11 bis rue Scribe, 75009 Paris et prie les amis de retenir cette soirée dès à présent. S'adresser au Président : Monsieur E. Fischer, 23, rue Voltaire 93150 Le Blanc Mesnil, Tél. : 931.37.63 ».

Huiles
et Graisses
" MOTUL "
Automobiles et Industrielles
119, boulevard Félix-Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél. : **352-29-29**

EDITEUR : FEDERATION DES SOCIETES SUISSES DE PARIS – DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Nelly SILVAGNI-SCHENK
SIEGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, 75010 Paris — C.C.P. Messager Suisse 12273-27 Paris — Prix de l'abonnement : 30 F. - Etranger : 35 F.
IMPRIMEUR : TSCHUMI - TAUPIN, 24 rue de Dammarie 77000 MELUN - Dépôt légal : 4e trimestre 1976 - No 11 (Commission paritaire no 52679)
La revue n'est pas vendue au numéro mais par abonnement. « Le Messager Suisse » n'est pas en vente publique
Pour vous le procurer, adressez-vous au siège du journal
Adressez toute votre correspondance à la Rédaction - 17 bis, quai Voltaire — 75007 Paris - Tél. : 261.22.75